

sions qu'il recevait en compulsant ses vieux bouquins.

Il répétait sans cesse à son ami : Notre jeunesse est bien folle. Elle gaspille ses plus belles années à la recherche de sensation morbides, en assistant aux spectacles, aux concerts, aux bals, etc., en prenant part à toutes les excursions et parties de plaisir. A trente ans ce sont des vieillards qui ont perdu toutes leurs illusions et dont le goût est émoussé.

Leur fortune est fondue au creuset de la prodigalité et ils entrevoient la misère pour leurs vieux jours.

Moi, je me réserve. Mes dépenses sont insignifiantes. Je ne sors pas de chez moi.

Mes intérêts s'accumulent et lorsque j'aurai atteint quarante ans, je vaudrai près d'un million. A quarante ans je commencerai à jouir de la vie. C'est à cet âge seul que l'homme peut comprendre les véritables beautés de la nature. Je voyagerai, je sèmerai l'or autour de moi et je suinterai le bonheur pour tous les pores. Lorsque sonnera ma quarantaine je l'appellerai, mon ami, et tu me piloteras dans Montréal.

Plusieurs années se passèrent. M. X... il y a quelques jours avait atteint l'âge de quarante ans.

Il se mit de suite en route pour Montréal avec son ami comme cicérone. Il se proposait avant de faire un voyage en France et en Italie, d'admirer les merveilles de la métropole du Canada, d'entendre ses orateurs les plus brillants et et d'applaudir au talent des artistes en renom.

Le programme était rédigé depuis plusieurs jours. Il devait prendre des appartements somptueux au Windsor et se promener avec les plus beaux équipages.

Il irait voir les beautés pittoresques du Parc Mont-Royal, et se coucher sous les frais ombrages de l'île Ste. Hélène. Il visiterait Pilon. Il irait chez les libraires acheter les chefs d'œuvre modernes de la littérature. Il se proposait de lire nos plus célèbres romans canadiens : *Une de perdue, deux de retrouvés, Picouac ou le Maudit*.

Il assisterait aux séances de la Cour du Banc de la Reine pour entendre nos orateurs les plus brillants du Barreau. Il irait ensuite écouter une conférence de M. de Bonpart à l'Union Catholique, sur l'esprit pervers du siècle. Pour se récréer, il lirait les dépêches et les rapports dans la *Minerve*, et les articles de fond de la *Patrie*. Avant de s'embarquer sur le steamer, il s'arrêterait à Québec, pour y admirer la Terrasse Dufferin, le Bloc Hamel, l'Escalier de la Petite Rue Champlain et l'Élévateur au bout de la rue sous le Fort. Quo sais-je enfin !

Toujours est-il que la semaine dernière M. X... arrivait à Montréal sur un train du chemin de fer Q. M. O. & O. le lendemain il ne voulait sortir de l'hôtel que dans le cours de l'après-midi.

Il demanda à Mr. Z... ce qu'il y avait de plus intéressant à voir ce jour-là.

— Parbleu, c'est une séance du Conseil-de-Ville. On y discute la



A QUEBEC.

JOLY.—Eh ! baillotte ! ! v'la une noix longue que j'aurai de la misère à casser !

question des bouchers. Vous entendrez l'Orateur le plus éloquent de la Puissance.

Les deux amis montèrent dans un coupé et se firent conduire à l'Hôtel-de-Ville.

Nos échevins étaient en séance. Mr. X... admira l'architecture imposante de l'édifice, les détails de l'ornementation intérieure et la somptuosité de la Salle des Séances du Conseil. Un silence s'était fait dans l'assemblée.

Mr. Z... poussa Mr. X... et lui souffla à l'oreille.

— Ecoutez, le grand orateur va parler. Tenez le voilà qui se lève.

Mr. X... était à demi suffoqué par l'émotion, sa respiration était haletante et sibilante.

L'échevin Thibault se leva et dit : Votre Honneur, le bureau de santé.

Un bruit sourd se fit entendre dans la galerie des spectateurs.

M. X... venait de tomber de son siège.

Lorsqu'on le releva il était mort. L'émotion l'avait tué.



COUACS.

Une dame tourmento son mari pour aller à la campagne, — Mon ami, dit-elle, je t'en supplie, conduis-moi quelque part. Il n'y a plus personne à Montréal, tout le

monde est parti, les rues sont désertes.

— C'est justement pour cela que je demande à rester ici. Il y a un mois, j'aurais peut-être consenti à voyager, mais plus aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Tu me demandes à quitter à Montréal quand il n'y a plus personne, juste au moment où l'on peut respirer ; c'est ridicule !

Un farceur entre un jour dans un grand magasin de nouveautés de la rue Ste. Catherine.

— Quo désire Monsieur ? Quo demande monsieur ? Quo faut-il à monsieur ?

— Je veux un mouchoir.

— Un mouchoir, très-bien, monsieur.

Le farceur traverse, à la suite du commis, une longue file de galeries, fait déployer l'une après l'autre ce qu'il ne sait combien de pièces d'étoffes, et, après une demi-heure d'hésitation, il se décide pour des carreaux bleus.

— Vous me donnerez un mouchoir là-dedans ?

— Un mouchoir, bien, monsieur, et avec ça, monsieur ?

— Avec ça, je me mouchoierai, imbécile !

Le comble du raffinement c'est de manger des fèves à la vanille, afin de lâcher des vents parfumés.

La scène est dans la basilique de Québec.

C'est pendant la grand' messe. Le banc du lieutenant-gouverneur est devant celui du notaire de la fabrique.

Le tabellion est porteur d'un appendice nasal dont les proportions sont gigantesques.

Lorsque le notaire est à genoux son nez repose sur le prie-dieu du gouverneur.

Dimanche dernier la femme de

ce dernier dit : Qu'est-ce que c'est ça ? Une perche de ligne dans notre banc ! Pardonnez, répondit le notaire, c'est mon nez et comme chargé d'affaires de la fabrique j'ai droit de le pousser dans n'importe quel banc. Le Canard prévoit un malheur. Un de ces bons dimanches notre lieutenant gouverneur disparaîtra pendant la grand' messe.

Le notaire pour se venger finira par le renifler.

L'aubergiste de la rue Ontario disait ces jours derniers à un ami : j'ai été mis dedans par un canvasseur qui m'a vendu une rattrappe, (piège à rat.) Jo lui avais dis si ça soute je le garderai, si ça soute pas je la rendrai. La rattrappe a pas souté du tout.

M. Boutin, député au local, est allé visiter la frégate la "Gallissonnière" mouillée dans la rade de Québec. Il a fait connaissance avec un loup de mer à qui il a dit qu'il était heureux de rencontrer les canadiens des vieux pays.

Le marin lui dit : A votre âge, vous devriez être fatigué lorsque vous passiez toute une nuit à siéger au Parlement.

— Ce n'est pas ça qui me fatigue, répondit M. Boutin, c'est d'être endimanché à cœur de jour, il faut toujours se tenir propre avec des messieurs.

Nous avons rencontré l'autre jour notre aubergiste de la rue Ontario et nous avons causé sur le renvoi d'office de M. Letellier.

— Croyez-vous ! nous dit-il, jamais je me serais attendu à cette riganne-là. Eh bien que voulez-vous, c'est comme le proverbe, l'homme dispose et Dieu suppose.

Nous recommandons à nos lecteurs de lire attentivement sur notre quatrième page l'annonce de la Maison Pilon. Ils y apprendront la bonne nouvelle : la résurrection de Pilon. Pilon s'est redressé portant haut l'étendard du bon marché. Pilon appellait à l'acheteur pour lui offrir comme autrefois ses marchandises à un rabais qui fait plier ses concurrents. En réparaisant dans son grand magasin Pilon veut débiter par un exploit éclatant dans le bon marché. Jugez-en en lisant ce qu'il dit sur notre quatrième page.

Une dame entre dans un magasin et demande qu'on lui montre de la mousseline, pour en faire un robe de bal à sa jeune fille qu'elle va présenter dans le monde.

Un commis lui déploie successivement plusieurs pièces.

L'acheteuse n'en trouve aucune assez clair.

On cherche dans le magasin ce qu'il y a de plus transparent.

— C'est encore trop épais, murmura la dame de mauvaise humeur.

— Ah ! ça, mais, lui riposta le commis impatient, vous désirez que l'on voit mademoiselle votre fille au travers ?

Mademoiselle X... que je ne veux pas nommer, mais que tout le monde connaît, est droite comme un bâton et marche comme une cane.

La coquette est une femme qui vous donne carte blanche à condition de ne pas la noircir.